

le lait d'un patron négligent renvoyé d'une autre fabrique, soit accepté à la vôtre.

12° Ce n'est pas manquer de confiance à votre fabricant que de vous assurer si la pesée est juste et honnête, en pesant votre lait de temps à autre chez vous avec une bonne balance: bien entendu. Assurez-vous à chaque envoi du poids des produits expédiés, afin d'être certain que le montant d'argent reçu en retour correspond avec le prix payé; celui-ci devra toujours être des plus élevés.

13° Exigez que votre fabricant se conforme à la loi provinciale qui ordonne qu'une comptabilité claire et complète soit tenue de toutes les opérations, afin de pouvoir en vérifier l'exactitude.

14° La loi veut aussi que les sous produits soient pasteurisés pour enrayer la tuberculose et protéger les troupeaux qui n'en sont pas atteints. Cette mesure devrait être mieux comprise.

15. Si vous constatez des manquements, même de la part de l'inspecteur qui négligerait de vous faire connaître soit la malpropreté, l'incompétence, la mauvaise volonté ou la nonchalance de votre fabricant, vous rendrez service aux inspecteurs généraux, en leur signalant immédiatement les griefs dont vous avez à vous plaindre.

M. P. GAUDREAU

District numéro 1.—C. N° 16 S.-Inspt. gén.

Ministère fédéral de l'Agriculture

SERVICES DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Des Faits bien Prouvés

Nous avons tous entendu cette question qui peut paraître une plaisanterie: "Gardez-vous des vaches, ou est-ce que ce sont elles qui vous gardent?" Mais elle a porté beaucoup de laitiers à réfléchir sérieusement, et à prendre des mesures qui leur ont permis d'améliorer grandement leur situation.

En fait, pourquoi gardons-nous des vaches? C'est évidemment pour qu'elles contribuent une grosse part à notre revenu. Si vous êtes satisfait du rendement de vos bêtes, il n'y a plus rien à dire. Mais savez-vous qu'un très grand nombre de laitiers, qui croyaient déjà bien faire ont augmenté leur revenu dans de fortes proportions depuis qu'ils pèsent systématiquement leur lait? Ce sont des faits bien prouvés. On en trouve des exemples dans toutes les provinces du Dominion. Voici ce que dit un cultivateur de Barnston, Qué. "Mes vaches donnent en moyenne presque deux milles livres de lait de plus qu'il y a deux ans", ou encore cet homme de Petersburg, Ont.: "J'ai obtenu une augmentation de quatorze cents livres par vache, et j'espère en obtenir quinze cents livres de plus", ou encore ce laitier de Hagersville, Ont.: "Mon troupeau a doublé ou presque, en trois ans grâce à la sélection",—celui-ci de St-Boniface, Qué.: "Mes sept vaches m'ont rapporté \$145.00 de plus cette année; mes registres m'ont montré qu'il y a tout à gagner à mieux soigner".

Les services de l'industrie laitière, Ottawa, se feront un plaisir d'envoyer des feuilles de lait à tous ceux qui en désirent et qui en demanderont. Veillez à ce que chacune de vos vaches paye!



Les ruchées faibles ont-elles une valeur et comment les nourrir par M. Jos. Martineau

Beaucoup d'apiculteurs affirment qu'une ruchée faible n'a que peu de valeur et qu'il faut au plus tôt la réunir à une autre.

Je crois que nous pouvons aisément accorder cette requête quand la ruchée est faible, à la fin de l'été et qu'elle doit supporter les pertes de l'hiver, surtout dans un climat rigoureux. Il y a alors beaucoup de chances de pertes. Une colonie faible est souvent à cours de miel. Il faut la nourrir et on court risque de voir les pillardes accourir. Viennent les froids, elles affaiblira de plus en plus à moins qu'on ne la tienne en cave.

C'est un souci perpétuel. Je crois donc que la réunion des colonies faibles; ensemble ou à des ruches plus fortes s'impose comme de bonne apiculture, avant l'hiver. Mais, quand aux colonies qui ont passé l'hiver et qui se trouvent affaiblies au printemps par les pertes hivernales on doit hésiter avant de les réunir à d'autres. Ce qui fait l'importance d'une colonie au printemps, c'est la reine, si elle est jeune et fertile.

Il y a cependant des cas où la ruche est tellement affaiblie, qu'il n'est plus possible d'entretenir la chaleur, et la poignée d'abeilles qui reste autour de la reine ne peut que décliner car il n'y a plus assez de production de chaleur pour entretenir le couvain. Dans un cas semblable il est essentiel de sauver la reine en l'introduisant dans une ruche plus forte qui se trouve elle-même orpheline ou dont la reine a perdu sa fécondité.

Mais il arrive souvent que des colonies affaiblies au printemps par les pertes hivernales ont cependant un nombre suffisant d'abeilles pour entretenir la chaleur et élever au couvain. Il serait de mauvaise politique de détruire de telles ruches car une reine de bonne qualité a bientôt ramené la ruche à une force normale, si elle y est tant soit peu aidée.

La première chose à faire pour aider à une colonie faible est de réduire le nid à couvain à une dimension proportionnée à la force de l'essaim.

Quelques écrivains nous disent que les rayons vides sont aussi chauds et empêchent le contact de l'air froid tout aussi bien qu'une planche de partition. Ceci est probablement vrai mais une planche de partition bien faite ne doit pas avoir d'espace aux bouts, entre elle et le corps de ruche, tandis qu'un cadre bien fait, a, au contraire, un espace assez grand pour laisser passer les abeilles à chaque bout. Quand vient un jour de vent il se trouve plus ou moins de courant d'air entre les cadres et la ruche et le groupe refroidi d'autant. D'un autre côté, une ruche qui possède du miel dans le plus grand nombre de ses rayons est beaucoup plus

difficile à garder contre les pillardes; qu'une ruche réduite à la dimension du groupe qui l'habite. Dans une ruche à dix cadres; si les abeilles au printemps, ne peuvent couvrir que quatre cadres de leur groupe, les six autres cadres ne leur sont d'aucune utilité et leur cause l'embarras que donne un logis trop grand. En enlevant ces cadres contenant quelquefois du miel et en rapprochant la planche de partition des rayons contenant le groupe et le couvain, on met l'essaim à son aise on enlève aux fureteuses des ruches voisines l'occasion de s'introduire sans être vues, pendant des matinées fraîches; pendant lesquelles l'essaim concentre toute son énergie à tenir le couvain chaudement. On enlève tout danger d'avoir des teignes sur ces rayons non occupés qui sont portés au laboratoire.

La ruche réduite à une proportion de rayons en rapport avec ses forces se trouvera dans des conditions normales qui lui permettront de produire une quantité beaucoup plus grande de couvain; il n'y aura aucune perte de chaleur par courant d'air pendant les temps froids ou venteux. Si la colonie a besoin de nourriture, le danger de pillage sera de beaucoup diminué puisque le nombre de rayons ne sera pas assez grand pour permettre à des pillardes de s'introduire sans être vues, entendues, ou senties.

La planche de partition ne pouvant être faite de la longueur exacte de l'intérieur du corps de ruche sans se trouver collée par la propolis et difficile à déranger, nous la coupons un peu plus courte, nous plaçons sur les bouts un morceau de toile cirée qui fait un demi cercle et qui joint par frottement, la planche de partition à la ruche de sorte qu'il il a aucun courant d'air dans les bouts. La planche est, comme les cadres coupée de manière à ce que les abeilles puissent passer en-dessous mais ceci ne cause pas de déperdition de chaleur puisque l'air chaud monte toujours. Si l'entrée a été réduite dans les mêmes proportions que le nombre de rayons, il n'y a aucun danger de pillage.

Cette méthode qui convient pour tirer d'affaire les colonies faibles au printemps ne serait d'aucune utilité pour les ruches sans reine qui doivent être réunies à d'autres ou fournies de reines tirées de pays chauds.

Aux états-Unis il est maintenant habituel d'acheter des reines au Texas ou de la Floride, en avril et mai pour sauver des colonies sans reines, de force suffisantes qui seraient perdues sans cette méthode.

Les ruches faibles auxquelles on a enlevé la plus grande partie de leur rayons, doivent être visitées de temps à autre pour leur rendre leurs rayons à mesure des besoins.

Il ne faut pas mettre de rayons vides au milieu du couvain. Dans les pays où le climat est froid, il faut se méfier de ne pas diviser le couvain de façon à mettre sa vie en danger.

La chaleur est de grande importance pour l'élevage du couvain. Si vous ouvrez une ruche pendant une matinée froide, vous vous apercevrez de suite que du nid à couvain se dégage une chaleur qui peut se comparer à celle d'un poêle. Cette chaleur est nécessaire pour l'entretien des jeunes larves et pour la transformation. Certains apiculteurs modernes s'évertuent à nous dire que